

Interview croisée sur Tolkien et la Fantasy, juillet 2012

Anne Besson, maître de conférences (Littérature comparée) à l'université d'Artois (Arras), et **Vincent Ferré**, professeur (Littérature comparée) à l'université Paris Est (Créteil)

1/ Comment définiriez-vous le genre « fantasy » ? Est-ce la même chose que l'« heroic fantasy », le « sword and sorcery » ?

Il existe des définitions plus ou moins larges de la *fantasy*, qui peut englober tous les textes appartenant au « merveilleux » - mais pas au « fantastique » (celui de Maupassant, d'EA Poe), malgré la ressemblance entre les termes. Dans un sens plus étroit, les œuvres de *fantasy* se déroulent dans un monde où le merveilleux, la magie, les éléments surnaturels sont essentiels, l'atmosphère d'inspiration médiévale et parfois épique.

L'*heroic fantasy* et le sous-genre *sword & sorcery* n'est donc qu'une forme de *fantasy* parmi d'autres, aux côtés de la *high fantasy* à la Tolkien, de la *low fantasy* de JK Rowling, où le surnaturel fait l'irruption dans le monde « normal » (le héros vit à Londres, à notre époque, au début de la série *Harry Potter*).

(**Vincent Ferré**, voir la rubrique « définitions » sur la page <http://pourtolkien.fr/spip.php?article43>)

2/ Quels sont les ouvrages les plus importants du genre ? Et les principales sources ?

Les sources : mythes (gréco-latins d'une part, nordiques-germaniques de l'autre), contes merveilleux et folkloriques, littérature médiévale (épopées médiévales, matière arthurienne).

Les ouvrages importants (par l'impact qu'ils ont eu, la question de leurs qualités littéraires étant plus subjective) : outre *Le Hobbit* et *le Seigneur des Anneaux* de Tolkien : le cycle de Conan de Robert Howard, le *cycle des Epées* de Fritz Leiber, le cycle d'*Elric* de Moorcock, *Les Annales du Disque-monde* de Terry Pratchett, l'œuvre de Neil Gaiman, celles de Robin Hobb (*L'assassin royal*), d'Ursula Le Guin... (**Anne Besson**)

3/ Pourquoi, en France, est-elle souvent classée dans les rayons « jeunesse » ? Cela a-t-il toujours été le cas ?

Une large part de la *fantasy* s'adresse effectivement aux jeunes lecteurs ; c'est le cas depuis ses origines (*Alice au Pays des Merveilles*, *Peter Pan*...). Le succès des Harry Potter, suivi par nombre d'autres, a entraîné un fort développement de ce secteur (littérature de l'imaginaire pour la jeunesse, en général sous forme de cycle ou de série, ces nombreux volumes occupant de la place dans les librairies !). Mais cette production coexiste avec des ouvrages destinés à un public adulte, mûr voire averti, et ceux-là en France figurent plutôt aux côtés des ouvrages de science-fiction, pas loin du gros rayon « policiers » : dans les littératures « de genre ».

(**Anne Besson**)

4/ Comment expliquez-vous que la fantasy passionne aujourd'hui à ce point le grand public ?

L'œuvre de Tolkien a plu à des générations de lecteurs, depuis la parution du *Hobbit* (1937) et du *Seigneur des Anneaux* (1954-1955), et plus encore à partir des années 1960, parce qu'elle présente un « monde » dans lequel ils peuvent entrer, et qu'ils peuvent prolonger, s'approprier, par le biais de réécritures (*fan fictions* : histoires qui se déroulent dans le même univers), d'illustrations, de mises en scène (jeux de rôles), de reprises ludiques (jeux vidéo), voire en tournant des films ! La « plasticité » de cet univers est l'une des raisons de son succès. (**Vincent Ferré**)

5/ En quoi Tolkien est-il l'une des pierres angulaires (et même plus) du genre ? Comment ses œuvres ont-elles été accueillies, lors de leur parution ?

Le Hobbit a connu un grand succès dès sa parution, et est devenu un classique de la littérature de jeunesse. La **nouvelle traduction** qui paraît aux éditions Bourgois en septembre (sous le titre *Le Hobbit*, en version illustrée ou non) va révéler toutes les facettes de l'œuvre, son humour, son mélange de légèreté et de gravité, et la grande musicalité des chansons et poèmes.

Mais c'est avec *Le Seigneur des Anneaux*, écrit entre 1938 et 1954, que les lecteurs découvrent les vraies dimensions de ce monde imaginaire, sa profondeur historique, ses langues... et la complexité d'une œuvre qui est interprétée de manière très diverse par les générations successives de lecteurs : le vrai succès date du milieu des années 1960, aux Etats Unis, lorsque sur les campus les étudiants brandissent *Le Seigneur des Anneaux* comme symbole contre la guerre, le pouvoir et l'arbitraire ; plus tard, les écologistes américains se réclament de sa célébration de la nature, etc. Après la mort de Tolkien, en 1973, son fils Christopher publie des milliers de pages de récits et poèmes inédits : Tolkien écrivait pour lui, pour sa famille et ses amis, plus que pour être publié. La parution successive d'une vingtaine de livres a alimenté l'intérêt des lecteurs, depuis les livres pour enfants - *Lettres du Père Noël* (1976) ; *M. Merveille* (1982) ; *Roverandom* (1998) -, livres d'essais et correspondance (*Les monstres et les critiques et autres essais*, 1983 ; *Lettres*, 1981) et tous les ouvrages se rapportant à son monde imaginaire : *Le Silmarillion* (1977), *Contes et Légendes inachevés* (1980), *L'Histoire de la Terre du Milieu* (1983-1996, 12 vol.), *Les Enfants de Húrin* (2007) et *La légende de Sigurd et Gudrún* (2009) (Vincent Ferré)

6/ Quels vous semblent les grands noms du genre, aujourd'hui ?

Celui de Georges RR Martin se détache, dont le grand œuvre, *A Song of Ice and Fire* (*Le Trône de Fer*) vient d'atteindre son 5^e énorme volume, et dont la popularité auprès du grand public a explosé grâce au succès de son adaptation télévisée, *Game of Thrones* : belle écriture et univers très fouillé. C'est actuellement lui, et notamment la grande noirceur de sa vision du monde et de ses développements, qui exerce une influence décisive sur les nouveaux talents qui émergent comme Scott Lynch ou Mark Lawrence. Impossible actuellement d'identifier à coup sûr un futur grand, ce qui n'est pas sans poser problème pour la continuité du développement du genre. Dystopies ou surtout « romance paranormale » (bit-lit) le concurrencent. (Anne Besson)

7/ Est-ce un genre typiquement anglo-saxon ? Y a-t-il des noms essentiels, dans le genre, dans la littérature française ?

Oui, historiquement et culturellement, le genre est anglo-américain : naissance victorienne, influence du courant gothique, du *revival* médiéval au XIX^e siècle, de la peinture pré-raphaélite ; statut différent des littératures populaires, qui se sont constitués en domaine très professionnalisé dès le début du 20^e siècle.

La France a longtemps eu beaucoup de retard. Une première génération d'auteurs est apparue (chez Mnémos/Multisim) à la fin des années 90 : Fabrice Colin, David Calvo, Mathieu Gaborit, Henri Loevenbruck, Pierre Grimbert (qui continuent à publier 15 ans après)... Mnémos demeure le principal éditeur de fantasy *écrite* en langue française, à côté de nombreux micro-éditeurs : à côté de talents reconnus (Nathalie Dau, Charlotte Bousquet), de jeunes auteurs commencent à émerger, depuis quelques années à peine. Des noms « essentiels », non... (Anne Besson)

malgré les efforts d'une maison comme Bragelonne pour faire émerger des auteurs français, en les aidant à côtoyer les très grands, américains et anglais, que publie cette maison – la plus connue, dynamique et inventive dans le domaine- depuis dix ans. (Vincent Ferré)

8/ Trois auteurs semblent particulièrement émerger (commerciallement, en tous les cas – les chiffres n'ont rien à voir avec ceux de la littérature dite « générale »...), ces dernières années : Christopher Paolini, George R.R. Martin et Terry Goodkind. Que pensez-vous respectivement de ceux-ci ? Ont-ils tout « volé » à Tolkien ?

Paolini, oui – mais pas seulement, car il y a aussi énormément de Ann McCaffrey, et un peu de Frank Herbert dans la tétralogie *Eragon* : elle s'adresse à des adolescents qui ne connaissent pas encore ces « classiques », ce qui explique son succès en dépit de son manque d'originalité.

Martin emprunte sans doute à Tolkien son ambition, totalisante : dire tout un monde et les ramifications de son histoire. Il le dit cependant d'une toute autre façon.

Terry Goodkind hérite davantage de la *pulp fantasy* et de ce qu'elle-même a retenu de Tolkien, c'est-à-dire en fin de compte très peu, quelques créatures, quelques motifs : c'est un faiseur de sagas, efficace, mais le plus éloigné de Tolkien quant à la qualité littéraire ou quant à la proximité de la reprise. (Anne Besson)

9/ Souvent on a l'impression que, dans le registre de la *fantasy* « grand public », nombre d'auteurs ne font que décliner un univers déjà très présent chez Tolkien et, au fond, n'inventent pas grand chose.

Êtes-vous d'accord avec ce constat ? Pourquoi ?

L'influence de Tolkien a été telle, sur des générations d'écrivains depuis 50-60 ans, que cette impression est en partie justifiée ; elle est toutefois liée, également, à un effet marketing : les maisons d'édition et les librairies anglo-américaines mettent souvent en avant un lien supposé avec Tolkien pour faire vendre, en utilisant la notoriété et le prestige de Tolkien... même si la ressemblance est très ténue ! Ce phénomène nous renseigne aussi sur l'importance de cette figure tutélaire, 75 ans après la publication du *Hobbit* (1937) et 60 années après celle du *Seigneur des Anneaux* (1954-1955) (Vincent Ferré)

+ Voir la réponse précédente (Anne Besson)

Anne Besson, maître de conférences (Littérature comparée) à l'université d'Artois (Arras), est spécialiste de la *fantasy*. Parutions : *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries* (2004), *La Fantasy* (2007)

Vincent Ferré, professeur (Littérature comparée) à l'université Paris Est (Créteil), spécialiste de Tolkien : *Sur les rivages de la Terre du Milieu* (2001), *Tolkien, trente ans après* (2004), *Dictionnaire Tolkien* (11 octobre 2012 chez CNRS Editions) et responsable des traductions des œuvres de Tolkien aux éditions Bourgois : prochaine parution : **nouvelle traduction du *Hobbit*, septembre 2012** (dont une version illustrée par Alan Lee : voir <http://pourtolkien.fr/spip.php?article130>)